

la plume. En les montrant aux habitants de la même maison, on arriva jusqu'à un marchand de légumes et de denrées coloniales qui avait sa boutique au rez-de-chaussée, et qui reconnut l'un et l'autre pour les siens. Interrogé sur la personne à laquelle il les avait donnés, il répondit : « Hier soir, ayant déjà fermé la porte de ma boutique, j'entendis un petit coup frappé au vasistas de la fenêtre ; je l'ouvris, et un homme dont il me fut impossible de distinguer les traits me dit : Donne-moi, je te prie, un encrier et une plume, je te les paierai. Lui ayant passé ces deux objets, il me jeta une grosse monnaie de cuivre que j'entendis tomber sur le plancher, mais que je n'ai pu retrouver.

« On fit démolir le mur à l'endroit indiqué, et l'on y trouva des ossements humains, qui furent enterrés, et tout rentra dans l'ordre. On ne put jamais savoir à qui avaient appartenu ces ossements. »

Des faits de cette nature ont dû se produire à toutes les époques, et l'on voit qu'ils ne sont nullement provoqués par les connaissances Spirites. On conçoit que, dans les siècles reculés, ou chez des peuples ignorants, ils aient pu donner lieu à toutes sortes de suppositions superstitieuses.

Apparition tangible.

Le 14 janvier dernier, le sieur Lecomte, cultivateur dans la commune de Brix, arrondissement de Valognes, a été visité par un individu qui s'est dit être un de ses anciens camarades, avec lequel il avait travaillé au port de Cherbourg, et dont la mort remonte à deux ans et demi. Cette apparition avait pour but de prier Lecomte de lui faire dire une messe. Le 15, l'apparition se reproduisit ; Lecomte, moins effrayé, reconnut effectivement son ancien camarade ; mais, troublé encore, il ne sut que répondre ; il en fut de même les 17 et 18 janvier. Ce ne fut que le 19 que Lecomte lui dit : Puisque tu désires une messe, où veux-tu qu'elle soit dite, et y assisteras-tu ? - Je désire, répond l'Esprit, que la messe soit dite à la chapelle de Saint-Sauveur dans huit jours, et je m'y trouverai. Il ajouta : Il y a longtemps que je ne t'avais vu, et il y avait loin pour venir te trouver. Cela dit il le quitte *en lui serrant la main*.

Le sieur Lecomte n'a pas manqué à sa promesse ; le 27 janvier, la messe a été dite à Saint-Sauveur, et il a vu son ancien camarade agenouillé sur les marches de l'autel près du prêtre officiant ; mais personne autre que lui ne l'a aperçu, bien qu'il ait demandé au prêtre et aux assistants s'ils ne le voyaient pas.

Depuis ce jour, le sieur Lecomte n'a plus été visité, et il a repris sa tranquillité habituelle.

Remarque. Selon ce récit, dont l'authenticité est garantie par une personne digne de foi, il ne s'agit point d'une simple vision, mais d'une apparition tangible, puisque le défunt ami du sieur Lecomte lui aurait serré la main. Les incrédules appelleront cela une hallucination ; mais, jusqu'à présent, nous attendons encore de leur part une explication claire, logique et vraiment scientifique des étranges phénomènes qu'ils désignent sous ce nom, qui nous semble plutôt une fin de non-recevoir qu'une solution.

Dictées spontanées.

L'Ange des Enfants.

(Société. Méd. Mad. de Boyer.)

J'ai nom Micaël ; je suis un des Esprits préposés à la garde des enfants. Quelle douce mission et que de bonheur elle donne à l'âme ! À la garde des enfants, direz-vous ? Mais n'ont-ils pas leurs mères, bons anges préposés à cette garde ? et pourquoi faut-il encore un Esprit chargé de s'en occuper ? Mais ne pensez-vous pas à ceux qui n'ont plus cette bonne mère ? N'y en a-t-il pas, hélas ! beaucoup trop de ceux-ci ? Et la mère, elle-même, n'a-t-elle pas besoin d'aide quelquefois ? Qui l'éveille au milieu de son premier sommeil ? Qui lui fait pressentir le danger, inventer le soulagement quand le mal est grave ? Nous, toujours nous ; nous, qui détournons l'enfant de la rive où il accourt à l'étourdie, qui éloignons de lui les animaux nuisibles, qui écartons le feu qui se pourrait mêler à ses blonds cheveux. Notre mission est douce ! C'est encore nous qui lui inspirons la compassion pour le pauvre, la douceur, la bonté ; aucun des plus méchants même ne saurait nous fâcher ; il y a toujours un instant où son petit cœur nous est ouvert. Plus d'un de vous sera étonné de cette mission ; mais ne dites-vous pas souvent : il y a un Dieu pour les enfants ? pour les enfants pauvres, surtout ? Non, il n'y a pas un Dieu, mais des anges, des amis. Et comment pourriez-vous expliquer autrement les miraculeux sauvetages ? Il y a encore bien d'autres puissances dont vous ne soupçonnez même pas l'existence ; il y a l'Esprit des fleurs, celui des parfums, il y en a mille dont les missions plus ou moins élevées vous sembleraient délicieuses, enviabiles après votre dure vie d'épreuves ; je les engagerai à venir au milieu de vous. Moi, je suis en ce moment récompensée d'une vie toute dévouée à des enfants. Mariée jeune à un homme qui en avait plusieurs, je n'eus pas le bonheur d'en avoir moi-même ; toute dévouée à eux, Dieu,